

André Gide, Oscar Wilde
Deux immoralistes
à la Belle Époque

Des mêmes auteurs

PIERRE MASSON

André Gide, *Voyage et Écriture*, Presses universitaires de Lyon, 1983

Lire la Bande dessinée, Presses universitaires de Lyon, 1985

Le Disciple et l'Insurgé. Roman et politique à la Belle Époque, Presses universitaires de Lyon, 1987

On a marché sur la terre – Essai sur les voyages de Tintin, 1989, réédit., Presses universitaires de Lyon, 2016

Lire Les Faux-Monnayeurs, 1990, réédit. 2012

Dictionnaire Gide (avec J.N.Wittmann), Éditions Garnier 2011

Le roman somme d'André Gide (avec J.N.Wittmann), Presses universitaires de France, 2012

Les sept vies d'André Gide, Éditions Garnier, 2016

Édition ou Direction des quatre derniers volumes des œuvres d'André Gide dans la Bibliothèque de la Pléiade, Éditions Gallimard.

JEAN-PIERRE PRÉVOST

Catherine Gide, Entretiens 2002-2003, Éditions Gallimard / Fondation Catherine Gide, 2009.

André Gide, un album de famille, incluant un DVD intitulé : « Un petit air de famille », Éditions Gallimard / Fondation Catherine Gide, 2010.

Gide chez Mauriac, DVD coédité par le Centre François Mauriac de Malagar et la Fondation Catherine Gide.

André Gide, visages d'un Nobel engagé, catalogue de l'exposition de Bordeaux, Fondation Catherine Gide et Conseil Général de Gironde, 2012.

Roquebrune oasis artistique, André Gide et ses amis, collection « Profils d'un classique », Fondation Catherine Gide et Orizons, 2013.

L'esprit de Pontigny (Avec Pierre Masson), collection « Profils d'un classique », Orizons, avec le soutien de la Fondation La Poste, 2014.

André Gide—Saint-John Perse, Une rencontre insolite 1902—1914, « collection Rencontres », Orizons, 2014.

Cité des Anges et des Amours perdues, Le Campo Santo de Gênes, collection « Grands Formats », Orizons, 2015.

André Gide—Léon Blum, Une étrange rencontre 1891—1930, collection « Rencontres », Orizons, 2015.

Une Lecture, Théo Van Rysselberghe 1903, collection « Rencontres », Orizons, 2015.

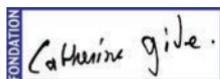
1914-1918 — Jacques Rivière, André Gide, Alain-Fournier. Trois écrivains dans la guerre, Orizons, 2015.

Pierre Masson
Jean-Pierre Prévost

André Gide, Oscar Wilde
Deux immoralistes
à la Belle Époque

Les auteurs remercient

Peter Schnyder et la Fondation Catherine Gide,
Valérie Dubec, Olivier Monoyer et la Fondation des
Treilles,
Brigitte Chimier et le Musée Georges Borias d'Uzès,
Les amis de Pontigny,
Henry de Paysac,
La Bibliothèque Doucet,
CPA-Bastille,
et Merlin Holland pour ses encouragements.



Fondation Catherine Gide



Association des Amis d'André Gide

Maquette : Zéphyrin Prévost

ISBN : 979-10-309-0092-7

© Orizons, Paris, 2016

ANDRÉ GIDE – OSCAR WILDE
DEUX IMMORALISTES À LA BELLE ÉPOQUE

Raconter la rencontre entre ces deux personnalités hors-normes, leurs affinités, avouées ou secrètes, littéraires ou humaines, l'influence profonde et durable exercée par Wilde sur Gide, avec ses multiples péripéties et rebondissements, est une aventure complexe qui s'apparente à une enquête de détective.

Certes les témoignages sont nombreux, à commencer par ceux des protagonistes eux-mêmes, et ceux de leurs proches, amis, écrivains, biographes, ou détracteurs... Mais ils sont très éparpillés, évolutifs, contradictoires, et c'est donc un important travail d'investigation que nous avons mené pour reconstituer les fragments du puzzle.

Il nous a semblé opportun de replacer cette histoire dans un contexte précis, celui qu'il est convenu d'appeler *La Belle Époque*, avec ses nombreux salons littéraires, ses cafés, ses revues, ses auteurs et artistes en vue, peintres, caricaturistes, créateurs de mode.

Ce contexte permet de mieux comprendre comment cette courte période, étrangement faste pour la liberté d'expression, a permis l'éclosion de tant de talents autour des milieux symbolistes, dandys, « décadents »...

Dans la mesure où ils étaient considérés comme des originaux, des marginaux qui n'entravaient pas le fonctionnement respectable de la vertueuse société et la bonne marche de ses affaires, ces individus, ces saltimbanques, aux mœurs qualifiées de dépravées étaient acceptables.

Ils représentaient la part de fantasmes autorisés dans un monde de conformisme, et tant qu'ils étaient confinés entre eux sans pervertir la jeunesse bourgeoise.

On comprit plus tard qu'en fait leurs œuvres et leur mode de vie furent un véritable laboratoire d'idées neuves, une tentative pour faire sauter tous les interdits et les tabous. Certains ont payé au prix fort cette liberté, tel Wilde, brisé par deux années d'emprisonnement. D'autres, plus prudents, tel Gide, ont senti venir l'orage, et différé partiellement l'affirmation de leurs idées.

La vie parisienne
au temps de Gide et Wilde

LES SALONS

En ce temps, l'activité artistique ne se dissocie guère d'une vie mondaine, héritée de l'Ancien Régime, et d'une flânerie boulevardière née sous le Second Empire. Si certaines aristocrates tiennent encore, pour leurs jours de réception, à s'attacher la présence d'écrivains en vue, bien des grandes bourgeoises désormais rivalisent victorieusement avec elles, comme le montre bien Proust dans sa *Recherche du temps perdu*, avec la prise progressive du pouvoir par le salon de Madame Verdurin sur celui de la duchesse de Guermantes.

QUELQUES SALONS LITTÉRAIRES FRÉQUENTÉS PAR GIDE ET WILDE

STÉPHANE MALLARMÉ

Le salon de Mallarmé fut sans doute le plus prestigieux, et le plus prisé par plusieurs générations d'écrivains, de poètes et d'artistes qui viennent y écouter le maître avec une vénération quasi religieuse.

Dans une petite salle à manger, sous une suspension banale, tout le monde était debout autour d'une table qui portait en son milieu un pot de Chine plein de tabac et fumait en causant avec, à la fois, liberté et choix. Cela tenait de la réunion d'étudiants, de l'atelier du peintre et du cénacle¹.

Fernand Gregh, critique littéraire et créateur de la revue *Le banquet*, qui évoque ainsi Mallarmé, n'avait pas pour le maître du symbolisme la vénération que Gide, auditeur assidu des mardis de la rue de Rome, éprouva, et qu'il exprima en 1898, à la mort du poète :

On entrait chez Mallarmé ; c'était le soir ; on trouvait là d'abord enfin un grand silence ; à la porte tous les bruits de la rue mouraient ; Mallarmé commençait à parler d'une voix douce, musicale, inoubliable, hélas à jamais étouffée ; chose étrange : IL PENSAIT AVANT DE PARLER !!!

Vingt ans plus tard, dans *Si le grain ne meurt*, il complète ce tableau :

J'ai décrit par ailleurs cette petite pièce de la rue de Rome, à la fois salon et salle à manger ; notre époque est devenue trop bruyante pour qu'on puisse se figurer aisément aujourd'hui la calme et quasi religieuse atmosphère de ce lieu².

[...]

Certains soirs que l'on n'était pas trop nombreux autour de la petite table, Mme Mallarmé s'attardait, brodant, et près d'elle sa fille. Mais bientôt l'épaisseur de la fumée les faisait fuir ; car, au milieu de la table ronde autour de laquelle nous étions assis, un énorme pot à tabac où l'on puisait, chacun roulant des cigarettes ; Mallarmé lui-même fumait sans cesse, mais de préférence une petite pipe de terre. Et, vers 11 heures, Geneviève Mallarmé entra, apportant des grogs ; car, dans ce très simple intérieur, il n'y avait pas de domestique, et à chaque coup de sonnette le Maître lui-même allait ouvrir.³

6^e volume. N° 296. — 10 c. Un an : 6 fr.

LES HOMMES D'AUJOURD'HUI

DESSIN DE LUQUE
TEXTE DE PAUL VERLAINE

Bureaux : Librairie Vanier, 19, quai Saint-Michel, à Paris.

STÉPHANE MALLARMÉ



Portraits par Félix Vallotton 1896

Quelques-uns des fidèles des réunions chez Mallarmé



André Fontainas



Pierre Louÿs



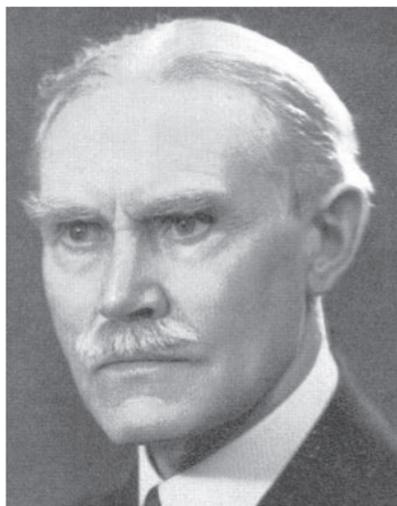
Auguste de Villiers de L'Isle-Adam



Henri de Régnier



Félix Fénéon par Théo van Rysselberghe 1903



Albert Mockel



Bernard Lazare



Francis Vielé-Griffin

LAURENT TAILHADE
QUELQUES
FANTÔMES DE JADIS

Laurent Tailhade, dans ses souvenirs, ajoute les noms de Jean Moréas, Gustave Kahn, Ferdinand Hérold, et puis deux autres encore :

En même temps que Villiers, un couple étrange faisait l'étonnement des visiteurs assemblés chez Mallarmé. Sanglé dans un frac de haute allure, peigné, lustré, vernis, bagué de pierres précieuses, endiamanté comme une prêtresse de Vénus, le revers de soie éclaboussé d'un chrysanthème énorme ou d'un soleil démesuré, Oscar Wilde, flanqué de son Euryale, Alfred Douglas, pontifiait discrètement, inquiet de l'ironie ambiante et moins sûr de ses effets que parmi les snobs de Londres, alors à ses genoux. En disciple fidèle, Alfred Douglas donnait la réplique à son directeur intellectuel, buvait ses paroles, ne le quittait point des yeux, « immobile et charmé » comme au cap Sunium, le jeune Athénien de Laprade écoutant les discours embaumés, recevant la doctrine de Socrate.⁴



Oscar Wilde, par Sarony 1882



Lord Alfred Douglas



Fernand Gregh



José-Maria de Heredia 1896

JOSÉ-MARIA DE HEREDIA

Fernand Gregh, dans *L'Âge d'or*, évoque le domicile de Heredia, *ce 11 bis de la rue Balzac, au quatrième, dont je ne puis regarder le balcon sans revoir tout un monde évanoui. Tous les samedis après-midi, les poètes et maints prosateurs se retrouvaient là. Après la montée à pied – il n'y avait pas d'ascenseur – dans un escalier obscur où l'on croisait souvent avec émotion des ombres célèbres, on était introduit dans une petite antichambre, et là on avait le choix entre deux portes : à droite le côté des dames, le grand salon ; à gauche, le côté des hommes, le cabinet de travail du poète [...]. La porte s'ouvrait sur un nuage épais de fumée, dans lequel flottaient quelques apparences d'écrivains. Au milieu, une pipe à fin tuyau en main, Heredia recevait, levant sur un corps un peu trapu sa belle tête à barbe grisonnante, à cheveux en brosse, avec cette particularité : un œil bleu, un œil noir. [...] Il offrait à tout venant des cigares [...].*